

Le cortège sur St-François (Journal de Fête, ETV-FSG. Archives de Vevey-Ancienne)

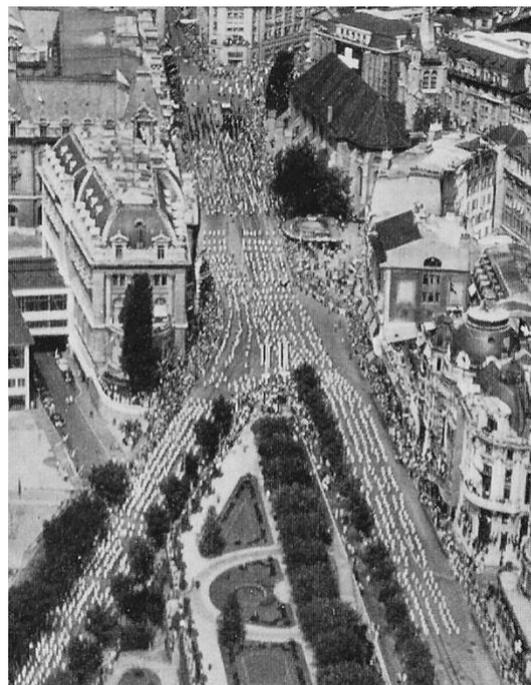


Illustration du rapport technique de la FFG 1951 (Archives de Vevey-Anc.)

Ces deux cortèges se côtoient sur St-François, où se trouve la tribune officielle, ce qui forme, sur 150 mètres, des rangs de 12 gymnastes.

La tenue de rigueur est la «cuissette» et le maillot blancs, pantalons olympiques pour une partie des porte-drapeaux et quelques moniteurs. La couleur est apportée par les bannières et les cornes d'abondance fleuries qui ouvrent chaque délégation cantonale. Il y a aussi quelques groupes folkloriques en costumes cantonaux, dont des vigneron vaudois.



Doc. FSG, mise à disposition de GymVaud et du CO 2025

La marche est rythmée (tempo de 110) par 14 fanfares et groupes musicaux qui deviennent muets à St-François, laissant là à deux fanfares lausannoises, jouant en alternance, le soin d'assurer la cadence. Le rapport technique final se demande si l'on n'aurait pas obtenu une meilleure discipline de marche en diffusant par haut-parleurs, sur tout le parcours, une musique unique et enregistrée. Pourtant, le compte rendu publié par la Tribune de Lausanne est dithyrambique sur la tenue des gymnastes et mentionne que la police estime à 80'000 le nombre des spectateurs enthousiastes qui ont envahi la ville ce dimanche matin 15 juillet. Les concours de sections étant terminés (seuls certains individuels restent en lice), les messes et cultes très matinaux (probablement peu fréquentés) ayant eu lieu entre 6h00 et 8h30, ce sont bien 18'000 Helvètes (et quelques sections étrangères) qui se regroupent vers 9h00 pour défiler dès 9h45, avant de se rendre sur les hauts de la ville où se terminent les concours individuels. La cérémonie de clôture et les exercices généraux ont lieu le lundi matin.

Deux autres cortèges plus restreints se déroulent dans le cadre de la fête : le samedi à 17h00 pour l'arrivée de la bannière fédérale, entre la gare et Montbenon ; puis le lundi à 13h30 pour la rentrée de ladite bannière entre la Blécherette et l'Hôtel de Ville.

Les gymnastes féminines ne sont pas mentionnées dans le cortège ! L'Association suisse de gymnastique féminine avait consenti (avec des réticences) à organiser des journées fédérales féminines, mais le week-end précédent et sans cortège, car le programme était très concentré : on ne pouvait concevoir de laisser des jeunes filles et des mères de famille «découcher» plus d'une nuit...

J.-F. Martin

Deux films consacrés à la FFG 1951, disponibles sur internet, montrent notamment le cortège d'arrivée de la bannière fédérale et le grand cortège.

Ils sont présentés en détail sur le document *Histoire de la gymnastique : Films disponibles sur internet* disponible sur www.jfmhistoire.ch/gymnastique/

- Lausanne 1951, 4'32 – TSR - Ciné actualités 1951

www.rts.ch/archives/tv/culture/cine-actualites/4815724-lausanne-1951.html ou
www.notrehistoire.ch/entries/ypz896alW0o

- 63^e Fête fédérale de Gymnastique à Lausanne, 13'42'', Cinéac Lausanne, couleurs (un peu passées), muet, 1951

www.memobase.ch/fr/object/avl-002-K00044

Sources

- Lausanne, 63^e Fête fédérale de gymnastique, 13-16 juillet 1951, plan de travail, guide officiel (Archives de Vevey-Anc.)

- Journées suisses de gymnastique féminine, 7-8 juillet 1951, Lausanne, Plan de travail-livret de fête (Archives de Vevey-Anc.)

- Bericht und Statistik über das 63. Eidgenössisches Turnfest in Lausanne (TK des ETV). (Archives de Vevey-Anc.; la version française existe certainement aux Archives cantonales)

- Tribune de Lausanne, lundi 16 juillet 1951 (p. 3), disponible sur www.scriptorium.ch

- Journal illustré de Fête, 63^e FFG, Journées féminines, Lausanne 1951, éd. par ETV/FSG (Archives de Vevey-Anc.)

Annexe

article complet de la Tribune de Lausanne du 16 juillet 1951

Devant plus de 80 000 spectateurs enthousiastes

LES 18 000 PARTICIPANTS AU CORTÈGE de la Fête fédérale de gymnastique ont passé entre les gouttes

La 63e Fête fédérale de gymnastique à Lausanne a atterri hier matin. Un grandiose cortège, comprenant en fait deux cortèges qui se rejoignaient à Saint-François, permit à 18 000 gymnastes de défiler dans un ordre admirable. Tout le long du parcours, 80 000 spectateurs s'étaient massés (sur une population n'excédant que de peu les 100 000 habitants) pour donner à la ville une ambiance de liesse inaccoutumée. On eût dit que toute vie était suspendue pour que n'existât plus qu'une préoccupation: le cortège de la Fête. Pendant plus d'une heure, ce fut un flot ininterrompu de couleurs, de musique, une suite de tableaux saisissants que le soleil voulut bien illuminer afin de leur donner un cadre digne du magnifique effort de toutes les sections.

UNE ORGANISATION MODÈLE

Dès l'aube, les rues de la capitale vaudoise étaient envahies par les groupes et les sections de gymnastes qui allaient joyeusement rejoindre leur zone de concentration selon un programme et un horaire qui avaient été minutieusement et remarquablement mis au point par le chef du cortège M. le major Rapp, ses collaborateurs et tous les services de police. Par enchantement, un coup de bise inespéré avait balayé le ciel à la fin de la nuit et le soleil daigna briller. Les Lausannois avaient répondu en foule à l'appel du comité d'organisation. On était venu de partout. De Genève, de Zurich, de Berne, de la Thurgovie, des Grisons, les Confédérés étaient accourus pour applaudir et entourer les gymnastes suisses. Selon les premières estimations de la police, c'est près de 80 000 spectateurs qui se pressaient tout au long des avenues et des rues où passaient les deux cortèges.

Saint-François était noir de monde. Toutes les façades des grands établissements de la place étaient garnies de grappes humaines aux fenêtres et aux balcons. Les plus téméraires étaient perchés sur les échafaudages du nouveau bâtiment de Pépinière: quelques-uns, à leurs risques et périls, s'étaient hissés sur les toits des bas-côtés de l'église. Toute cette concentration s'effectuait sans heurt, tranquillement avec le sourire et la bonne humeur. On ne peut qu'adresser de vives félicitations à tous les services de police cantonaux et municipaux, officiels et anonymes, aux commandants Cornaz et Muttrux qui ont été à la peine pour assurer la pleine réussite de cette brillante manifestation.

Dès 9 heures, les escaliers du bâtiment de la Poste réservés aux invités se garnissent. Il y a là le conseiller fédéral Kobelli, chef du Département militaire, le Conseil d'Etat vaudois en corps, la Municipalité de Lausanne, les représentants des autorités exécutives et législatives de nombreux cantons suisses, des juges fédéraux et cantonaux, le préfet de Lausanne, M. Blanc, le général Gulsan, le colonel div. Montfort, cdt. de la 1re div. et le col. Favre. Les membres du comité d'organisation, M. Nerfin en tête, et le comité de la S.F.G. ont le sourire, car le succès est assuré.

Une vision inoubliable

Peu avant 10 heures, l'Harmonie municipale et l'Avant, fanfares officielles du cortège, placées au droit du kiosque, et qui pendant plus d'une heure joueront alternativement, font éclater leurs cuivres. On voit apparaître tout d'abord les deux voitures radio de la gendarmerie vaudoise qui ouvrent officiellement le cortège. Puis vient un premier groupe, formé d'un détachement de gendarmes vaudois dont la tenue impeccable soulève les premiers applaudissements. La bannière fédérale portée par

le banneret vaudois F. Demont suit avec son escorte charmante et pleine de grâce des demoiselles d'honneur les bras chargés de fleurs. Elle est accueillie par des hurrahs et des applaudissements s'adressant aussi aux drapeaux des sections organisatrices de Lausanne qui ne participent pas au défilé. Les sympathiques sections d'honneur de Paris, Lyon, Bruxelles et Pontarlier passent avec élégance: nos gyms de l'étranger font une excellente impression.

Un léger temps d'arrêt, puis une rumeur monte de la foule. De Benjamin-Constant et de l'avenue du Théâtre débouchent les lètes des deux colonnes qui se joignent à l'entrée de Saint-François en un synchronisme parfait, dont nous avons, ici-même, expliqué le fonctionnement.

Le coup d'œil est inoubliable: c'est une marée de drapeaux qui claquent au vent. La vision est saisissante et fait une profonde impression sur le public qui ne ménage pas ses applaudissements et laisse percer ici et là une émotion qui n'a rien de cocardier. Elle est vraiment réelle. Aux drapeaux succèdent des centaines de porteurs de cornes, d'abondance pleines de fleurs. C'est un tapis ondulant de galeules, de roses, d'œillets. L'effet est superbe. Il se renouvellera et sera chaque fois un enchantement pour les yeux.

LE BEAU PASSAGE DES SECTIONS ROMANDES

En rang de douze les gymnastes passent. Equilibre, force et harmonie. Les mouvements sont dégagés et vifs, car l'allure imposée (110 est rapide; certaines sections allemandes, tessiennes et romandes défilent d'une façon impeccable. A qui donner la palme? C'est difficile à dire et nous ne voulons point faire de jaloux. Mais tout chauvinisme mis à part, il faut reconnaître que les gyms de chez nous avaient de la race et beaucoup de discipline!

Dans l'ordre passent Berne, sa fameuse musique et notre excellente Instrumentale, Zurich et son puissant contingent, la Philharmonie italienne, le Tessin et son pittoresque groupe costumé, la fanfare de nos collègues, le Valais, si proche de nous, Neuchâtel, Thurgovie, Bâle-Ville, Lucerne, Uri et ses paysannes à la coiffe fleurie et aux longues tresses, Schwyz, Zoug, Unterwald, Fribourg, Saint-Gall, dont les demoiselles d'honneur portent robe de dentelles, Soleure et son légendaire huissier à l'habit rouge et blanc; les Grisons sont à l'honneur dans leur superbe costume rouge avec une mignonne petite fille, la benjamine du cortège qui marche crânement. Voici Genève, Appenzel, Glaris, Argovie et Vaud avec son imposant groupe costumé, le Chœur des Vaudoises, son char des vendanges de Pully, son président M. Krebs, sa bannière qui est applaudie à tout rompre. Tous les groupes sont menés par d'excellents corps de musique: Cossonay,



LE CORTÈGE A SAINT-FRANÇOIS
Un groupe de drapeaux défile devant la foule enthousiaste et admirative. (Photo Bouboule)

la Cécillienne de Villeneuve, l'Union Instrumentale de Morges, les réputés fifres et tambours de Bâle-Ville, la Fanfare du Jorat, la Lyre de Yevy, l'Union Instrumentale de Prilly, l'Harmonie municipale de Pully, celle de Renens et l'Union Instrumentale de Lutry, la Fanfare de la colonie française de Lausanne. En tout 14 corps de musique. Un péton de dragons vaudois qu'on aurait aimé voir plus nombreux ferma le cortège qui a défilé pendant une heure et dix minutes. À l'extrémité de Saint-François, les groupes qui ont marché parallèlement disloquent et gagnent la place de fête, les uns par le Grand-Pont et l'Alldimand, les autres par Montbenon, Chauderon et l'avenue de Beauville. Partout c'est le même accueil, partout les mêmes applaudissements chaleureux. Lausanne n'oubliera pas le 15 juillet 1951!

J. Vy.

Atmosphère de fête

Défilé de nos traditions

Ce matin de dimanche — jour d'apothéose de la 63e Fête fédérale de gymnastique — ne fut pas comme les autres. D'ailleurs, la nuit non plus n'avait ressemblé en rien à toutes celles qui font depuis un siècle siècle et demi d'histoire helvétique le sommeil paisible de notre calme et souriant ciel. Aucun bistrat n'a fermé, ou si peu! Par groupes, d'ambulation de jeunes allemands, matlots blancs barrés de sautoirs ornés de hauts fais, culottes courtes ou pantalons de sport, peu de vestes et bien entendu pas de cravates, mais en renouveau des sombres de palette aux couleurs éblouissantes, et un mot une dégaîne qui fut refusée dans la plupart des dancings. Ces cohortes de fiers à bras, ambassadrices claironnantes des dialectes schütterdutsch les plus volentés, avaient préféré, et de loin — comme je les comprends — les uns dorés de Lavaux et de La Côte au verre traditionnel de cidre. Elles le démontrèrent par des vociférations et par des plaisanteries, ni méchantes ni spirituelles, dont le jour recruta avec un semblant de beau temps n'eût raison qu'avec peine, ce qui laisse supposer que, pour beaucoup, il était inutile de se casser la tête à leur trouver un logement!

Place du Faucon, vers trois heures du matin, un costard abordable une attardée lui était en guise de cour ses talents linguistiques. « Je suis suisse et je suis français, tout hein! Je t'a suisse une viel Fribourgeois par la grand'mère. » Comme son succès semblait pour le moins incertain, il tourna court et, fonçant vers moi, me demanda le chemin de la Pontaise. Défilé par la longueur et la complexité du sujet, il s'écoula dans le premier café rencontré, lequel lui tendait les bras. Ceux qui aiment dormir la fenêtre ouverte n'eurent pas de chance. Que voulez-vous? On ne vient à Lausanne pour la Fête fédérale de gymnastique qu'une fois tous les cinquante ans et la police fut raisonnable de fermer les yeux, tout en ouvrant l'œil, et le bon. Tout se passa dans la joie sans dépasser les limites permises du tapage le plus inoffensif.

Des huit heures, dix huit mille gymnastes, musiciens, accompagnateurs, etc., envahissent le centre de la ville pour rallier, en tenue blanche d'exercice, les places de rassemblements. Les tambours n'y allaient pas de mains marées, à croire qu'on les avait priés de battre la crosse pour que tous les habitants de la région soient à l'heure le long du double itinéraire du cortège. Par bonheur, on laissa ouvertes les rues principales le plus longtemps

possible et ce fut un feu d'enfant que de se rendre à la Grotte pour monter de là sur Saint-François, devant la grand'porte, où avait été aménagé l'enclos réservé aux personnalités officielles. Tandis que le soleil s'épanchait avec une générosité qui ne dépassa pas le temps de la manifestation, les escaliers bordant la poste, estrade naturelle fort appréciable, restaient baignés dans l'ombre. On ne pouvait rêver être mieux servi. Plus on allait plus cette nuitée donnait à Lausanne une physionomie inconnue. Toute la ville était à l'affût, tout le monde voulait voir, et les itinéraires des cortèges étaient bordés de haies de spectateurs qui s'épaississaient à mesure que l'on convergerait vers le point de jonction, Saint-François.

La diversité des costumes des délégations accompagnantes, pour la plupart folkloriques, la multitude des fleurs portées au gré de l'imagination des sections, enfin et surtout ces marées de drapeaux de tons en général clairs qui alternaient, avec une rare magnificence, avec la simplicité des groupes de gymnastes faisant du cortège un spectacle sans cesse renouvelé dont on gardera un souvenir durable mêlé d'une pointe d'émotion. Ce n'était pas un peu de notre Confédération qui résumait une fête passagère devant une partie de la population; mais toute la Suisse, avec ses coutumes, ses traditions, ses goûts, sa personnalité, ses aspirations et sa bonne volonté, qui passait devant la nation et nombre d'amis d'au delà des frontières pour lui montrer et lui rappeler sa vraie signification, ses valeurs authentiques. Par-ci, par-là, un joueur gymnaste à la barbe opulente, une gracieuse petite fille en costume d'autrefois, un jeune homme courant à quatre pattes apportant la note gèle dans cette manifestation où le contentement et la fierté de se rencontrer pour pratiquer un sport national étaient sur dix-huit mille sourires.

Derrière les automobiles fermant la marche, la foule envahit la chaussée; tramways et trolleybus eurent de la peine à se frayer un passage puis, inévitablement, tout rentra dans l'ordre. Les cuivres firent des affaires d'or, la chaleur devenant de plus en plus torride. L'averse se préparait.

H. F. B.



RÉCEPTION DE LA BANNIÈRE FÉDÉRALE A LAUSANNE

Un train spécial vient d'amener en gare de Lausanne la bannière fédérale dont la garde est confiée pour quatre ans à l'Association vaudoise de gymnastique.

Café-Glacier Bel-Air
Vins ouverts réputés
Maison DEZALEY Aigle
Glaces et coupes délicieuses

Café du Pont Bessières
Caroline 8 Tél. 22 82 00
Les meilleurs crus du Valais
Ses spécialités: raclette, jambon cru, viande séchée.
Carnotzet climatisé au sous-sol.
M. Maye